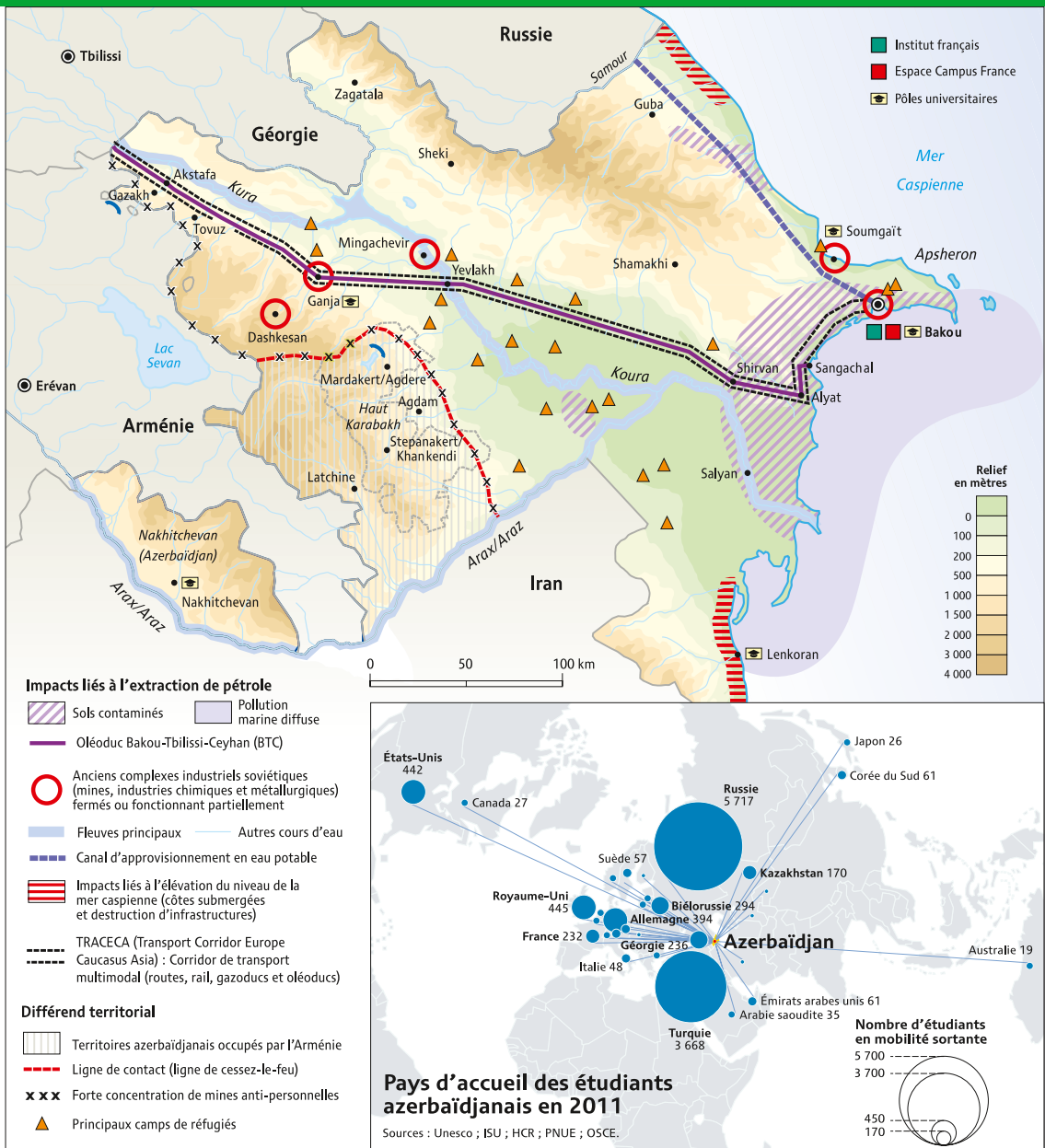




Azerbaïdjan





Azerbaïdjan

Point de rencontre entre l'Europe et l'Asie, l'Azerbaïdjan, ancienne république soviétique, s'impose aujourd'hui comme une puissance économique émergente, résolument tournée vers l'Occident et la modernité. Avec pour capitale Bakou, le pays s'étend sur une superficie de 86 600 km²(1), comprenant la république autonome du Nakhitchevan.

DONNÉES POLITIQUES, ÉCONOMIQUES ET DÉMOGRAPHIQUES

En quelques chiffres

9,3 millions d'habitants¹, dont 90 % d'Azéris. On compte plus d'une vingtaine de minorités linguistiques⁶ notamment : Talysh (800 000), Russes (475 000), Lezguiens (364 000), Arméniens (152 000), Avars (44 000), Ukrainiens (32 000), Tatars (31 800), Judéo-Tats (24 000), Kurdes (20 000), Tats (18 000).

Population 0-14 ans² : 22 % [=Europe/Asie centrale]

Espérance de vie moyenne¹ : 71 ans [70 ans]

Dépenses publiques pour l'éducation : 2,4 % ↘

Taux d'inscrits dans le supérieur² : 20 % [35 %]

PIB¹ : 67,2 M US\$ [67^e rang mondial]

PIB/Hab. en 2012⁴ : 8,165 US\$/hab.

Croissance 2013⁴ : +3,5 %

Industrie (énergies) très présente³ : 65 % du PIB

Chômage⁴ : 6 % (2012)

Une économie dépendante des secteurs pétrolier et gazier

Principaux clients (énergétiques) en 2012⁵ : Italie et France

Principaux fournisseurs : Russie, Turquie et États-Unis.

Les échanges commerciaux entre la France et l'Azerbaïdjan restent modestes (164 millions d'euros en 2012)⁴, cependant la volonté de les encourager a été soulignée par Nicole Brick (ministre de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie) lors de sa visite récente à Bakou, fin 2013, accompagnée d'une vingtaine d'entreprises.

Défis des prochaines années : diversifier l'économie en favorisant l'ouverture et en atténuant le poids des monopoles.

[xx] = moyenne Monde
1- www.diplomatie.gouv.fr
2- Banque mondiale
3- Les Échos

4- FMI
5- Export Entreprises SA
6- www.ethnologue.com

HISTOIRE

En quelques dates

Jusqu'au 18^e siècle : plusieurs entités politiques coexistent, souvent en rivalité, sur le territoire qui correspond aujourd'hui à l'Azerbaïdjan.

À la suite des guerres russo-persanes dans le Caucase, les traités de Golestan en 1813 et de Turkmenchaï en 1828 rattachent l'Azerbaïdjan actuel à l'Empire russe.

1855-1859 : premier producteur mondial de pétrole, l'Azerbaïdjan connaît une ruée vers l'or noir.

1918 : proclamation de la République Démocratique d'Azerbaïdjan, premier régime laïque et démocratique dans le monde musulman. Le droit de vote est accordé aux femmes.

1922 : annexion de l'Azerbaïdjan à l'Union soviétique.



« L'Azerbaïdjan est une puissance énergétique importante et un partenaire pérenne et fiable de la France et de l'Union européenne. Mes entretiens, qui précèdent ceux qu'auront les deux chefs d'État à Vilnius lors du Sommet du Partenariat Oriental, ont permis de consolider nos axes stratégiques (hydrocarbures, spatial) et de lancer de nouveaux chantiers ensemble (ville durable, grands événements). L'objectif est de diversifier et de rééquilibrer nos échanges et nos exportations qui s'élevaient à 164 M€ en 2012. »

Nicole Bricq, ministre du commerce extérieur

1949 : inauguration en mer Caspienne des premiers forages offshore au monde.

1991 : proclamation de la République d'Azerbaïdjan

1992-1994 : guerre du Haut-Karabagh, cessez-le-feu proclamé en 1994. Ce conflit n'est toujours pas résolu, environ 20 % du territoire de l'Azerbaïdjan demeure sous occupation arménienne.

1993 : retour au pouvoir d'Heydar Aliyev, ancien dirigeant de l'Azerbaïdjan soviétique.

2001 : adhésion au Conseil de l'Europe.

2003 : élection d'Ilham Aliyev, fils d'Heydar Aliyev, à la présidence du pays (reconduit en 2008 et 2013).

2006 : mise en service de l'oléoduc Bakou-Tbilissi-Ceyhan destiné à approvisionner les marchés européens en pétrole azerbaïdjanais.

2012 : tenue du concours de l'Eurovision à Bakou.

2015 : l'Azerbaïdjan accueillera les premiers jeux européens.

FORMATION

Les filières et domaines prioritaires

Le Ministère de l'Éducation azerbaïdjanais donne la priorité aux sciences dures et exactes (physique, chimie, maths, médecine, sciences de l'ingénierie, domaine high tech, nanotechnologies...), aux secteurs de l'économie et du tourisme.

L'ambassade de France soutient les filières francophones, notamment en sciences humaines et sociales.



FINANCEMENT DE LA MOBILITÉ

Un programme de mobilité qui se prémunit de la fuite des cerveaux

2007-2015 : 5 000 bourses d'études à l'étranger dans 24 pays différents, prenant en charge la totalité des frais d'inscription et de scolarité, attribuées aux étudiants après l'examen des dossiers et des entretiens individuels. Elles sont octroyées en fonction des besoins du pays, des domaines prioritaires. Le Ministère de l'Éducation azerbaïdjanais sélectionne en amont les établissements d'excellence à l'étranger susceptibles d'accueillir les étudiants boursiers. 37 établissements français figurent aujourd'hui sur cette liste

2013-2014 : 787 bourses³ octroyées dont 14 pour une mobilité vers la France.

ÉDUCATION

L'Enseignement supérieur et la recherche : une politique ouverte et moderne

L'État organise les études, la répartition des filières et fixe les quotas dans les universités publiques.

Organisation des études :

- **1^{er} cycle (4 ans) : bakalavr**, équivalent à la Licence en France
- **2^e cycle (2 ans) : magistratura**, équivalent au diplôme de Master
- **3^e cycle (3-5 ans) : études doctorales**

Le principe des commandes d'État : l'État fixe le nombre de spécialistes à former durant une année en fonction des besoins. 30 % des places dans les universités publiques sont ainsi subventionnées. Les 70 % restantes sont payantes.

La Commission d'État organise au niveau national un examen d'entrée aux universités¹ à la fin des études secondaires.

La bourse d'excellence présidentielle est accordée aux étudiants qui obtiennent plus de 650 points à l'examen d'entrée aux universités. En 2012/2013, une centaine d'étudiants l'ont obtenue². Cette bourse permet à des étudiants méritants et d'origine modeste de poursuivre des études supérieures.

La principale langue d'enseignement est l'azerbaïdjanais, suivie du russe. Depuis quelques années, des cursus en anglais se développent.

1 - Score maximal : 700 points ; score minimal : 200 points

2 - Enquête menée par la Commission d'État d'admission aux universités

3 - 606 bourses dont 156 en Grande-Bretagne, 142 en Allemagne, 130 en Turquie, 54 au Canada, 25 en Suisse et 20 en France (source : Ministère de l'Éducation d'Azerbaïdjan).



FRANCOPHONIE⁴

Dans le primaire et le secondaire, 30 000 enfants et adolescents apprennent le français, troisième langue étrangère enseignée après le russe et l'anglais. Le nombre d'enseignants s'élève à 520 en 2013.

Dans l'enseignement supérieur, le nombre d'étudiants en français est estimé à 1 400 pour une centaine de professeurs. Sur les 1 400 apprenants, 655 viennent de l'Université des Langues d'Azerbaïdjan.

COOPÉRATION FRANCO-AZERBAÏDJANAISE

Coopération universitaire : du programme européen TEMPUS aux accords bilatéraux

Depuis 1995, 33 projets TEMPUS ont été développés dont 17 sont en cours.

Depuis 1997, l'Azerbaïdjan participe à plusieurs programmes *Erasmus Mundus*.

En 2012, 301 étudiants et professeurs d'Azerbaïdjan ont ainsi pu bénéficier de bourses de mobilité dans les différents pays européens partenaires : 90 en Licence, 74 en Master, 65 en Doctorat, 28 en post-Doctorat et 44 en mobilité staff.

14 juin 2013 : organisation du 1^{er} Forum universitaire franco-azerbaïdjanais à Bakou.

Septembre 2013 : suite à un programme TEMPUS, ouverture d'un master délocalisé à Bakou entre l'ITI-RI⁵ de l'Université de Strasbourg et l'Université des Langues d'Azerbaïdjan.

4-5 avril 2014 : 2^e Forum universitaire franco-azerbaïdjanais, accueilli à l'Université diplomatique d'Azerbaïdjan.

Septembre 2014 : premier échange d'étudiants entre l'Université diplomatique d'Azerbaïdjan et l'Institut d'Études politiques de Lille.

COLLABORATION SCIENTIFIQUE

Le CNRS a signé en 2007 un accord de coopération avec l'académie des Sciences d'Azerbaïdjan, toujours en vigueur. Dans le cadre de cet accord a été créé le Laboratoire International Associé (LIA), compétent pour les questions d'archéologie et de linguistique. C'est dans ces domaines que la coopération est la plus active : trois équipes franco-azerbaïdjanaises réalisent des fouilles régulièrement depuis 2008 dans les régions de Tovuz, de Lerik et dans la République autonome du Nakhitchevan. Par ailleurs, plusieurs terrains linguistiques de chercheurs français ont permis l'étude et la description de langues autochtones d'Azerbaïdjan peu connues.

ACTIONS DES AUTRES PAYS

• États-Unis (*American Council*)

Importante association d'*Alumni* fondée en 2003 aux États-Unis qui compte aujourd'hui plus de 2 000 membres et fait partie d'une des plus importantes ONG⁷. D'importantes personnalités de l'éducation en Azerbaïdjan ont fait leurs études aux États-Unis (c'est le cas de l'actuel Ministre de l'Éducation, Mikayil Jabbarov).

Plusieurs programmes d'échanges d'étudiants et de mobilité étudiante avec l'Azerbaïdjan ont été mis en place.

D'autres fondations américaines offrent également des bourses : USAID, *Fondation OSF*, etc.

• Allemagne (DAAD)

Accent mis sur la recherche, organisation en mai 2013 à Bakou d'un séminaire d'information pour encourager la recherche en Allemagne. A développé un important programme de bourses pour des courts séjours linguistiques dans des universités d'été en Allemagne (environ 80/90 bourses par an)

• Royaume-Uni

Importante foire universitaire étudiante organisée à Bakou en novembre 2013 au *British Council*.

Le *British Council* ne délivre plus de bourses d'études depuis 2007, toutefois l'Angleterre est le pays qui reçoit actuellement le plus d'étudiants boursiers azerbaïdjanais (257 en 2013/2014).

• Russie

Importante mobilité étudiante de l'Azerbaïdjan vers la Russie du fait de l'importance de la communauté azérie en Russie (environ 3 millions).

Outre les bourses accordées par le gouvernement azerbaïdjanais (23 pour l'année 2013/2014), de nombreux étudiants azerbaïdjanais scolarisés en Azerbaïdjan dans des écoles russes poursuivent leurs études secondaires en Russie, où les universités sont très réputées (les conditions d'admissions pour les Azerbaïdjanais sont les mêmes que pour les étudiants russes - l'entrée se fait uniquement sur concours).

• Turquie

Avec la Russie, c'est l'une des destinations les plus importantes pour les étudiants en mobilité, notamment du fait de la proximité culturelle et linguistique. D'après un recensement datant de 2011, les étudiants azerbaïdjanais représentent en Turquie la plus importante communauté d'étudiants étrangers.

4 - Source : Institut pédagogique d'Azerbaïdjan

5 - À hauteur de 13,1 millions d'euros

6 - Institut de Traduction et d'Interprétariat et de Relations Internationales

7 - ONG : Organisation Non Gouvernementale



6 questions à un acteur clé de la coopération franco-azerbaïdjanaise



Christian Giudicelli,
directeur de TOTAL
Azerbaïdjan.

« Les étudiants qui rentrent en Azerbaïdjan après des études en France reviennent dotés d'un savoir et d'une expérience qui facilitent leur intégration professionnelle. Comparés aux autres diplômés, ils sont plus entendus et mieux perçus, dû à l'image de qualité et aux difficultés du système français. »

• **Quelles sont les caractéristiques de votre coopération avec l'Azerbaïdjan dans le domaine de l'éducation et de la formation ?**

Tout d'abord il y a la formation d'étudiants azerbaïdjanais en France qui comprend chaque année l'envoi et la prise en charge d'un certain nombre d'entre eux pour l'obtention d'un diplôme de niveau master. Ensuite, il y a la dimension locale avec l'école de la Socar, la BHOS (*Baku Higher Oil School*). Nous avons signé avec cette école un protocole d'accord en mars 2013 pour aider à l'accès à des fonds documentaires, et à long terme à la formation de cadres en Doctorat en France, à la mise à disposition du groupe *Total professeurs associés* (association d'anciens employés de Total qui donnent des cours pratiques sur différents aspects de l'exploration, du développement et de l'exploitation pétrolière). Enfin, ils ont à leur disposition des logiciels d'*e-Learning* (logiciels internes TOTAL d'apprentissage sur certains aspects du métier pétrolier).

• **Comment est né le souhait de coopérer avec l'Azerbaïdjan dans ces domaines ?**

La coopération en matière d'éducation avec les États dans lesquels nous travaillons est un réflexe, surtout dans les pays où les structures d'éducation ont des besoins identifiés et où le recrutement de correspondants locaux est difficile.

• **Quels sont les objectifs fixés ?**

Ils sont clairs. Nous formons au moins 5 étudiants azerbaïdjanais par an, du niveau licence à celui des ingénieurs de la SOCAR (*State Oil Company of Azerbaïdjan Republic*) dans le cadre des

formations professionnelles de Total. Ils sont envoyés en France pour une période de une, deux, voire trois années selon les formations.

• **Au regard de votre expérience, quelles sont les difficultés à surmonter pour développer une coopération efficace et pérenne avec ce pays ?**

Nous devons trouver les bons interlocuteurs et les bons étudiants. TOTAL sélectionne ces derniers, chaque année, en appelant de France des salariés de la direction éducation. Parfois des professeurs d'instituts français (ex : l'IFP) nous aident. Nous avons nos propres ambitions en termes de recrutement, mais pour le moment nous travaillons encore au cas par cas.

• **Où en êtes-vous aujourd'hui et quelles sont les prochaines étapes de votre collaboration ?**

Tous les accords avec la SOCAR fonctionnent bien depuis 2009. Une quinzaine d'étudiants ont été envoyés en France. L'année dernière en 2013/2014, 5 d'entre eux sont partis notamment grâce à une formation intensive en français, dispensée sur 6 mois par l'Institut Français d'Azerbaïdjan, avec lequel nous collaborons étroitement. À présent il nous reste à mettre en place un véritable système, qui soit plus efficace que la simple recherche au cas par cas de candidats.

• **Quels arguments donneriez-vous à un établissement français afin de l'inciter à coopérer avec l'Azerbaïdjan ?**

Il y a une réticence, en Azerbaïdjan, liée à l'image compétitive, sélective exigeante, voire inapprochable du système français. Elle doit être corrigée. Les formations dispensées en anglais sont un argument à mettre en avant, car le français est bien moins répandu que l'anglais. Néanmoins, le niveau de langue en français reste un moyen de mesurer la motivation des étudiants qui souhaitent poursuivre leurs études en France.

Ce qui joue en faveur de la France, c'est sa réputation d'excellence académique. À cet égard, les étudiants qui rentrent en Azerbaïdjan après des études en France reviennent dotés d'un savoir et d'une expérience qui facilitent leur intégration professionnelle. Comparés aux autres diplômés, ils sont plus entendus et mieux perçus, dû à l'image de qualité et aux difficultés du système français.

Pour faciliter la coopération, je conseillerais aux établissements de venir en Azerbaïdjan, de se déplacer, afin de se faire connaître et de nouer des contacts personnels avec leurs homologues azerbaïdjanais.



1^{er} Forum universitaire franco-azerbaïdjanais
à Bakou le 14 juin 2013.

Témoignage d'un ancien étudiant azerbaïdjanais



Ferid Madatli,
*ancien énarque boursier du
gouvernement français à deux
reprises, aujourd'hui en poste à la
direction des relations internationales
de la Cour Suprême d'Azerbaïdjan.*

• Pourriez-vous revenir brièvement sur vos études et votre parcours jusqu'à aujourd'hui ?

J'ai commencé mes études en Licence à la faculté de droit de l'Université d'État de Bakou, puis j'ai étudié en Master de droit civil. Ensuite je me suis mis sérieusement au français, et j'ai réussi en 2004 à intégrer l'Université de Toulouse, en Master de droit de l'internet et de la communication électronique. J'étais alors boursier du gouvernement français.

De retour en Azerbaïdjan, j'ai travaillé au département des relations internationales du Ministère de la Justice. Ensuite j'ai passé quelques années dans le secteur privé (banque, holding et cabinet d'avocats). En 2009 j'ai été admis à l'ENA, grâce à une seconde bourse du gouvernement français, où j'ai suivi un cycle international court de 9 mois. Je suis rentré en 2010, puis j'ai commencé à travailler en tant qu'assistant du président de la Cour suprême d'Azerbaïdjan. Aujourd'hui, je travaille à la Cour suprême en tant que directeur des relations internationales.

• Pourquoi avoir décidé d'apprendre le français ?

Durant mes études de droit en Azerbaïdjan j'avais une vie associative très active. En 2001, j'ai participé à une conférence à Strasbourg sur les conflits dans le Caucase. Dans ce cadre, j'ai rencontré des étudiants azerbaïdjanais qui étudiaient à Strasbourg, et cela m'a donné envie de continuer des études en France. Ces étudiants en droit m'ont parlé de la qualité de leurs études, puis j'ai vu la façon dont ils vivaient en France, et cela m'a beaucoup plu !

• Qu'avez-vous appris en France que vous n'auriez pas pu apprendre en Azerbaïdjan ?

Beaucoup de choses ! Déjà au niveau des études, l'approche théorique est différente. Je parlais d'un ancien pays soviétique pour aller en France ! La pédagogie et la manière de donner des cours étaient aussi différentes. Au niveau de la vie quotidienne et étudiante, c'était très intéressant, j'ai beaucoup suivi la presse et les médias, je regardais les débats politiques et économiques, les procès politiques, tout cela était nouveau et très intéressant !

J'ai aussi beaucoup profité de la vie étudiante et culturelle. Lors de mon année de Master à Toulouse la plupart des étudiants étaient français, il y avait très peu d'étudiants étrangers, donc j'ai été plongé dans la vie étudiante française ! Je me sentais indépendant.

• Quelle influence ont vos études en France sur votre vie professionnelle ?

Mon Master à Toulouse de par sa spécificité (master droit de l'internet et des communications électroniques), m'a apporté des qualifications que peu de gens avaient en Azerbaïdjan car cela n'existait pas chez nous à l'époque. Cela m'a permis de réussir au sein du Ministère de la Justice. Ensuite mon parcours à l'ENA m'a permis d'accéder à un niveau supérieur dans ma carrière, d'être reconnu par mes pairs, et de prétendre à des postes plus importants en Azerbaïdjan.

• Quelles relations entretenez-vous aujourd'hui avec la France ?

En tant que directeur des relations internationales, si je cherche des partenaires en Europe occidentale, ma priorité c'est la France du fait de ma connaissance de la langue bien évidemment, mais aussi du pays et de son mode de fonctionnement.

• Auriez-vous des conseils pour les étudiants azerbaïdjanais qui souhaitent faire leurs études en France ?

Les étudiants qui partent en France doivent avoir un projet professionnel précis sans viser uniquement le diplôme, afin d'éviter de se disperser et de prolonger inutilement des études sans objectif professionnel.

Propos recueillis par Charlotte Payen

Directeur de la publication : Antoine Grassin, Directeur général.

Comité éditorial : Anne Benoit, Directrice des Études et de la Communication ; Olivier Chiche-Portiche, Directeur du département de la Promotion et de la Valorisation de l'enseignement supérieur ; François Pradal et Annabelle Da Silva, Responsable géographique et Responsable géographique adjoint C.E.I. ; Didier Rayon, Responsable des Études ; Laura Foka, Chargée des analyses des études, et des statistiques.

Ce focus pays a été rédigé par Charlotte Payen, Chargée de coopération linguistique et universitaire à l'Ambassade de France en Azerbaïdjan en collaboration avec Vincent Lorenzini, Attaché de coopération et d'action culturelle, François Pradal, Annabelle Da Silva, et coordonné par Laura Foka.

Campus France remercie l'association Bakou Francophones pour sa collaboration aux choix des visuels photographiques de ce focus.
Plus d'informations : <http://bakoufr.wordpress.com>

Crédit photos : Campus France – ©Cenk Yildirim, Bakou Francophones, 2013.

Carte en première de couverture Philippe Rekacewicz.

Impression et diffusion : Desbouis Grésil Imprimeur

Agence Campus France : 28 rue de la Grange aux Belles - 75010 Paris
www.campusfrance.org

Mars 2014

ISSN en cours